

Lettre d'information de la Fondation V. Giscard d'Estaing avril 2024

GRAND ENTRETIEN

avec Philippe RATTE

auteur de l'ouvrage

« Valéry Giscard d'Estaing,
L'autre grand Président »

(Editions Odile Jacob, 2020)



Monsieur Ratte, pouvez-vous vous présenter et nous dire comment est née l'idée de votre ouvrage sur le Président V. Giscard d'Estaing ?

L'occasion du décès du président Chirac (le 26 septembre 2019) m'a porté à réfléchir à la manière dont les présidents successifs avaient incarné l'esprit de la V^e République. Avec le recul de plusieurs décennies, on voyait tout de suite combien d'une part la stature du président Giscard d'Estaing s'élevait seule au rang de celle du Général de Gaulle, et combien d'autre part son œuvre souffrait d'un injuste effacement relatif. [...]

Lire le grand entretien en entier

Philippe Ratte

**Valéry
Giscard d'Estaing**
L'autre grand président





En me proposant de contribuer à réparer cette méconnaissance, j'ai rapidement pris la mesure de deux éléments fondamentaux : le premier était que le président Giscard d'Estaing s'était d'emblée lucidement et pleinement inscrit dans une fidélité à la visée du Général de Gaulle, ce qui cinq ans après le départ de ce dernier passait par des voies nouvelles exigeant d'assumer un écart. Le second était que **le cadrage du référentiel de cet écart procédait d'une intelligence particulièrement affûtée de l'avenir à prévoir, et donc des méthodes à adopter pour y préparer au mieux la France et les Français.**

Le couplage entre l'ambition élevée directement héritée de De Gaulle pour le pays, et la juste appréciation du monde en devenir à terme, fut de sa part si remarquablement bien ajusté que nous vivons toujours, un demi-siècle plus tard, au bénéfice des atouts qu'il sut donner à la France, à l'Europe et même au monde — pensons par exemple au G7 devenu G20, qui a si opportunément renouvelé le style et les cadres de la gouvernance mondiale, et qui était son initiative.

Mais pensons aussi à ce qu'il y a de plus familier dans notre vie quotidienne, cet outil devenu l'organe indispensable, intime, universel, de tout un chacun, le smartphone : ce dont il est le vecteur était encore totalement inimaginable en 1974, même si les premiers génies du cybermonde (Bill Gates, Steve Jobs, etc...) commençaient tout juste d'y songer dans d'obscurs garages californiens, et cependant c'est exactement le point névralgique sur lequel Giscard choisit immédiatement de mettre l'accent : généraliser le téléphone, demeuré jusque-là confidentiel, à la fois dans un but fonctionnel, naturellement, comme le réclamait désormais l'essor économique moderne s'amorçant, mais aussi une perspective humaniste : **favoriser les relations fluides et directes entre les gens allait leur conférer plus de poids, plus d'ouverture, plus de responsabilité reconnue.**

C'était un adjuvant discret d'une éthique résolument démocratique, exprimée aussi dans l'ouverture du droit de vote aux jeunes dès l'âge de 18 ans, dans la réforme constitutionnelle conférant à 60 parlementaires le pouvoir de saisir le conseil constitutionnel.

**TOUT DANS SON ACTION
CONSPIRAIT À DÉSENCLAVER LES
ÉNERGIES DE LA MULTITUDE POUR
QUE LE PAYS TROUVE TOUJOURS
DAVANTAGE SON ÉLAN DANS LE
LIBRE JEU DE SES MULTIPLES
CAPACITÉS PRENANT
GRADUELLEMENT LE RELAIS DE
L'IMPULSION VIGOUREUSE
DONNÉE PAR L'ÉTAT SOUS DE
GAULLE ET POMPIDOU.**

Ce dernier avait amorcé une évolution en ce sens, mais ce qui frappe s'agissant de VGE, c'est la méthode qu'il y mit : **engendrer le mouvement par l'aval, et non plus se contenter de relâcher un peu le pilotage par l'amont.** Pour cela il mit en jeu toute une palette de déblocages dont la concordance ferait merveille. Cela allait des gestes purement symboliques, comme la marche à pied vers l'arc de triomphe ou la photo à l'italienne en costume de ville, jusqu'à la grande stratégie d'indépendance énergétique, en passant par une ouverture délibérée à la synergie des Européens.

Or cette visée d'ample expansion du potentiel national, profondément gaullienne dans son essence, exigeait à l'orée de la globalisation s'amorçant une approche renouvelée par rapport au génie spécifique du Général.

**IL Y FALLAIT À LA FOIS LA
RECTITUDE D'UNE FIDÉLITÉ EXACTE
QUANT AU FOND ET LE COURAGE
D'UN CHANGEMENT AUDACIEUX
DANS LES FORMES, AUTREMENT
DIT UNE MÉTHODE NOUVELLE.**

Mais de Gaulle n'avait-il pas toujours revendiqué d'être l'homme du renouveau? C'était lui être fidèle que d'oser transformer son héritage. Ils avaient en commun la compréhension prospective de ce que « nous vivons en un temps où des forces gigantesques sont en train de transformer le monde » (De Gaulle, 4 septembre 1958). **En 1958, c'était l'émancipation des peuples et l'essor économique, en 1974, la mondialisation amorçait la globalisation du monde** qu'allaient permettre les révolutions technologiques naissantes.

VEGE l'a-t-il compris avant les autres ?

Il a compris que la nature profonde de ces transformations allait impliquer le grand nombre, éveiller la multitude au rang d'acteur de premier rang, et qu'il fallait donc raisonner à partir des propensions en ce sens plutôt que depuis le magistère des centres de pouvoir — C'est exactement la même compréhension du devenir en cours qui allait inspirer à Deng Xiaoping en 1979 l'inflexion capitale dont allait procéder l'émergence de la Chine, elle-même multiplicatrice des mues globales liées à la mondialisation.

Pour la France et les Français, il s'agissait essentiellement de les accoutumer, et de les aguerrir, à se vivre, se penser, se placer dans des courants plus amples intéressant à terme l'humanité toute entière (qu'on pense par exemple à **la préoccupation écologique, dont Giscard fut le premier, très en avance sur son temps, à discrètement faire une priorité par des mesures concrètes et fortes**). Pour cela, l'Europe s'offrait en incubateur idéal. Par la familiarité séculaire des peuples la composant au sein d'une même civilisation faite de diversité, par les vertus de l'expérience encore neuve de l'organisation européenne, par les bénéfices évidents des progrès du marché commun, la communauté européenne offrait le cadre idéal d'apprentissage du monde élargi en même temps que de renforcement des capacités d'un continent hier dominant et aujourd'hui en train de revenir aux avant-gardes du progrès.

Au surplus, l'esprit même de la communauté européenne développait une préférence pour la coopération, les synergies, le « mitmachen » si habituel aux Allemands et moins naturel aux Français. Faire avancer la solidarité européenne, c'était ameublir les raideurs héritées et favoriser l'onde de modernité associée à une prospérité continument améliorée et plus équitablement répartie.

ON DISCERNE TRÈS BIEN CHEZ GISCARD UNE STRATÉGIE CONCERTÉE POUR QUE LES FRANÇAIS EN VIENNENT D'EUX-MÊMES À CONCOURIR AU CHANGEMENT NÉCESSAIRE ET LUI CONFÈRENT DÈS LORS UNE PUISSANCE DURABLE.

Il lui incombe à lui d'amorcer cette transition douce en assurant sa condition de possibilité — un dynamisme économique sain et soutenable —, sa condition de réussite — l'évidence d'un progrès social général —, et enfin sa condition de motivation — le partage d'une visée ambitieuse et juste, que les faits viendraient valider à mesure.

La France est en effet encline, de manière périodique, à baisser un peu les bras, on pourrait appeler cela sa propension vichyste, qui lui fait à intervalles réguliers rejeter ceux qui la tirent un peu trop vers le haut au profit de dirigeants plus laxistes.

De Gaulle fut le premier à en faire l'amère expérience en 1946 et 1969. 1981 ou 2012 en furent d'autres exemples.

Si de Gaulle, tout armé de son immense prestige, de son expérience, de sa stature historique, de son ascendant, avait lui-même trébuché par deux fois sur cette tentation du renoncement, pathologie auto-immune dans la complexion du pays, **VGE savait d'avance qu'il lui serait encore plus difficile à lui, élu de justesse et dépourvu de ces atouts majeurs, de soutenir et amplifier la tension positive à imprimer.**

IL FALLAIT Y ALLER AVEC DOIGTÉ ET CONSTANCE, COMBINER RIGUEUR ET OUVERTURE, ET D'ABORD CONSTRUIRE DE TOUTES PIÈCES LA STATURE PRÉSIDENTIELLE PROPICE À CE TRAVAIL D'IMPULSION, DONT SES PRÉDÉCESSEURS S'ÉTAIENT TROUVÉS REVÊTUS A PRIORI.

Devenu président, très jeune président, Valéry Giscard d'Estaing s'évertua donc par petites touches à construire ce capital de précellence et de confiance, en choisissant de s'en remettre lui-même à l'intelligence des Français et à l'équité de leur jugement. C'était s'exposer dangereusement aux malveillances politiciennes, comme on le vit bientôt.

Sa fermeté à maintenir des principes clairs (par exemple ne pas manipuler le calendrier électoral, ne pas laisser dériver les comptes publics, ne pas changer un bon premier ministre impopulaire pour faciliter sa réélection, etc.) allait dans le bon sens, mais peut-être trop en avance sur la culture politique du pays.

EN CELA COMME EN TOUT LE RESTE, VALÉRY GISCARD D'ESTAING FUT, AVEC LE GÉNÉRAL DE GAULLE, LE PLUS GAULLIEN DES PRÉSIDENTS, PAR LA PRÉPONDÉRANCE ACCORDÉE AU PRIMAT D'UNE AMBITION POUR LA FRANCE VISANT HAUT ET LOIN, SANS SE LAISSER ENTRAVER PAR LES IMPÉDANCES INVÉTÉRÉES DU CORPS SOCIAL.

Posture délicate voire périlleuse, dès lors que tous deux y joignaient un culte intransigeant de la démocratie faisant de ce même corps social, s'exprimant en tant que Peuple souverain, le juge suprême de leur combat.

Il fallait à la fois rallier les consentements et passer outre aux inhibitions, et leurs moyens respectifs pour parvenir à ce même résultat étaient très différents, ce qui explique que Giscard ait opté pour une méthode laissant aux évolutions amorcées le soin de persuader de la justesse du bon choix, là où de Gaulle invoquait le magistère acquis pour tracer la voie.

Et comment Giscard s'y est-il pris ?

IL L'A FAIT AVEC BEAUCOUP DE TALENT ET D'INTELLIGENCE, EN METTANT EN PLACE, À LA MANIÈRE D'UN ACUPUNCTEUR PRATIQUEMENT, DE PETITES RÉFORMES TOUTES SIGNIFICATIVES QUI METTAIENT EN BRANLE LE SYSTÈME, ET MOYENNANT QUOI, EFFECTIVEMENT, IL POUVAIT ESPÉRER, ACCOMPAGNER UN MOUVEMENT D'ENSEMBLE QUI SE METTRAIT EN MARCHÉ.

Il avait compris, comme très peu de gens en son temps, que le monde était en train d'entrer dans une phase nouvelle.

En 1975 les accords d'Helsinki amorcent la dévitalisation graduelle du totalitarisme soviétique déjà bien mal en point. En 1978, l'inflexion du cours de l'histoire chinoise, préfigurée dès 1972, amorce le bouleversement du monde, dont on date souvent de 1979 la grande pliure (révolution thatcherienne, retour de Khomeiny à Teheran et avanies endurées par l'Amérique, Solidarnosc, etc.), vers le monde d'aujourd'hui.

De même que le génie de De Gaulle le 18 juin avait été de comprendre d'emblée que « Cette guerre est une guerre mondiale » et que donc le Reich allait la perdre, de même **Giscard eut la hauteur de vues de comprendre l'intrication et la magnitude de ces mutations s'amorçant, et d'en tirer les principes d'une politique.** Elles ne viendraient à maturité que vingt à trente ans plus tard, cependant il calait sur elles l'axe de son action.

Il discerna en tout cas combien il était vital désormais de se mettre en phase avec ces transformations globales, que ce serait long et qu'il était désormais hors de question de le faire en solitaire.

La solidarité européenne et la concertation mondiale étaient hier une option intéressante, elles devenaient un paradigme. La congruence avec nos voisins allemands, amorcée par de Gaulle et Adenauer sur des bases devant beaucoup aux blessures du passé, devenait une ressource d'avenir propre à dynamiser la synergie avec nos amis européens. **Déjà s'esquissait une conception élevée de l'union des Européens dans un même champ civilisationnel, comme le marque le fait que le président Giscard d'Estaing ait tenu à y associer la Grèce, qui était pourtant encore loin de pouvoir aider à quoi que ce soit, mais qui était en soi une valeur symboliquement forte.**

IL FALLAIT CULTIVER L'AMITIÉ AMÉRICAINE, REDEVENUE OFFENSIVE AVEC L'ÉLECTION DE REAGAN (NOVEMBRE 1980), MAIS EN MÊME TEMPS TRAVAILLER À UN APAISEMENT DU CÔTÉ DES RUSSES, OPTIONS QUI DÉBOUCHERAIENT BEAUCOUP PLUS TARD SUR L'EFFONDREMENT DU MUR DE BERLIN ET UNE DYNAMIQUE NOUVELLE POUR L'EUROPE.

Si tous deux affectionnaient d'agir en pédagogues (de styles très différents), de Gaulle et Giscard avaient aussi en commun un sens aigu de la complexité, des structures stables et des circonstances à saisir. L'un de formation militaire, l'autre en définitive très polytechnicien, c'est-à-dire doué d'un grand sens des systèmes et rôdé à en penser avec aisance les interconnexions.

IL COMPREND QUE CE N'EST PAS LA PEINE DE MODIFIER UN PARAMÈTRE SI LES AUTRES NE SONT PAS EN CORRESPONDANCE, ET QU'IL FAUT CONDUIRE UNE POLITIQUE GLOBALE COHÉRENTE POUR QUE CE SOIT LE SYSTÈME QUI EN VIENNE À PRODUIRE PAR LUI-MÊME, SANS BLOCAGES, LES MUES ATTENDUES. SANS Y RÉUSSIR EN TOUS POINTS, ON RESTE IMPRESSIONNÉ PAR LE TALENT AVEC LEQUEL GISCARD A PILOTÉ TOUT CELA;

surtout si l'on songe que la conduite d'une nation est toujours un art à inventer, dans lequel les expérimentations sont exclues, et que par définition ces vues systémiques profondes restent tout à fait inintelligibles pour la masse (et les «élites» influenceuses), ce qui en rend l'explicitation fort difficile.

Pourquoi, selon vous, les Français ne lui ont-ils pas toujours reconnu les fruits de ses efforts ?

On ne peut que s'en désoler et céder à la tentation de l'imputer à cette observation déjà faite plus haut, à savoir que **les Français ne supportent pas qu'on les élève trop longtemps haut et loin devant, encore moins qu'on le leur demande quand aucune circonstance historique tragique ne semble le commander impérieusement, et que c'est juste pour leur bien, et parce que le bon sens le conseille.** D'autant plus si l'horizon visé ne se prête pas à une imagerie très parlante. Convenons aussi que les jeux politiques de factions qui aspiraient au pouvoir en brandissant l'étendard de diverses allégeances d'antan n'ont pas épargné ce président trop confiant en l'intelligence collective librement consultée.

EN METTANT UN TERME PRÉMATURÉ À UNE STRATÉGIE DE RENOUVEAU ET DE PROGRÈS QUI DEMANDAIT À DURER SEPT ANS DE PLUS ENCORE POUR PORTER SON PLEIN EFFET, LES FRANÇAIS CÉDÈRENT EN 1981 À LA FACILITÉ, VOUANT LE PAYS ET L'EUROPE (QU'ON SONGE AU SINISTRE REFERENDUM DE 2005, DE MÊME FARINE) À MANQUER LES CHANCES QUE GISCARD (AVEC SCHMIDT POUR L'EUROPE) AVAIT DESSINÉES POUR EUX

et amorcer une spirale de lente subsidence dont au bout d'un demi-siècle chacun peut mesurer l'évidence, ne serait-ce qu'au chiffre faramineux de la dette accumulée et à l'incapacité structurelle du pays à avoir la décence d'équilibrer ses comptes.

J'ai essayé de montrer dans le livre combien la méthode Giscard méritait non seulement une admiration rétrospective malgré la déconvenue finale, mais surtout qu'elle devenait plus que jamais, une référence magistrale pour notre temps, qui pose les mêmes problèmes qu'il avait su discerner, mais en beaucoup plus grand encore.

POUR MOI, L'INTÉRÊT DE MIEUX CONNAÎTRE « L'AUTRE GRAND PRÉSIDENT » ÉTAIT MOINS D'ORDRE HISTORIQUE QUE DANS LE REGISTRE DES SCIENCES DE L'ACTION POUR AUJOURD'HUI.

C'est pourquoi j'ai ajouté au livre un bref codicille centré sur la méthode, qui fut à mon avis le concept-clé de la pensée Giscard d'Estaing, et qui fait de lui une référence de tout premier ordre pour aborder les problèmes d'aujourd'hui à la hauteur où ils se posent. VGE est une valeur d'avenir plus encore qu'un des sommets de notre histoire.

Cette méthode, il l'a appliquée aussi à la construction européenne ?

Son amitié avec Schmidt, qui était authentique, vraie, opératoire, intuitive, a donné d'excellents résultats. Rien à voir avec celle de Mitterrand et Kohl (très affichée mais dénuée de vision commune, on le vit bien lors de la réunification allemande), et même celle du Général et d'Adenauer, qui était une amitié de vieux rusés trouvant chacun dans l'autre, au-delà d'une profonde estime réciproque, un atout politique majeur pour son pays. De Gaulle voulait incorporer l'Allemagne dans le mouvement de la grandeur de la France qu'il allait rétablir (un remplacement hautement symbolique de l'Algérie répudiée par l'Allemagne embrassée), Adenauer comprenait très bien que pour que l'Allemagne reprenne son rang parmi les nations, l'appui de de Gaulle était essentiel. Ils étaient sincères, ils étaient généreux. C'étaient des personnes admirables. Mais ils calculaient, alors que Giscard-Schmidt ne calculaient pas. Ils avaient juste compris à l'unisson qu'il y avait une urgence s'imposant conjointement à l'Europe entière et qu'ils avaient, à deux, les moyens de répondre à cette urgence. **L'exemple qu'ils ont donné ensemble d'une synergie dans la construction d'un ordre meilleur est tout à fait remarquable, et dépasse de loin le registre des griefs dont l'un ou l'autre ont pu avoir à subir la blessure.**

En écrivant ce livre, j'ai voulu laisser parler les faits et comprendre les actes, sans nourrir l'ombre d'un affect ni pour ni contre l'intéressé. Ce sont eux et eux seuls qui m'ont inspiré l'admiration dont cet ouvrage est empreint. Admiration pour un parcours, étendu sur une durée décuple de celle d'un septennat, appliquée à tous les niveaux et tous les leviers de l'influence politique, et offrant de ce fait un cas assez unique, très remarquable en soi. Admiration entièrement dégagée de toute appréciation sur la personne, que je n'ai jamais eu l'honneur de connaître ni, encore moins, la ridicule et impertinente prétention de juger.

Je suis certes bien obligé de constater avec tout le monde que ces motifs majeurs d'admiration n'éliminent pas le bien-fondé éventuel de critiques qu'a pu inspirer l'action du président Giscard d'Estaing, mais je n'ai pas voulu entrer dans ces chicayas là. Elles relèvent du passé, et je me proposais de mettre en lumière des acquis pour l'avenir, qui commence par le présent.

Prendre en compte les mécomptes participe de l'analyse du bilan. **Peut-être faut-il faire la part d'une certaine fatigue du pouvoir, qui a marqué tous les septennats. L'adversité et l'acharnement malveillants de la Gauche et des Chiraquiens, aiguillonnés par l'impudence de prendre les postes sans avoir vraiment bien réfléchi à qu'en faire dans le monde tel qu'il devenait, on le vit bien, a énormément freiné un mouvement qui aurait dû avancer de manière plus fluide et devenir plus porteur d'année en année.** Le côté buté de Raymond Barre n'a pas facilité les choses non plus, sur la fin.

MAIS AU-DELÀ, EN PLUS DE CE SEPTENNAT DE TRÈS GRANDE ALLURE, QUI EST EN FAIT UN DES SOCLES SUR LESQUELS NOUS VIVONS AUJOURD'HUI, JE LE RÉPÈTE (SONGEONS À TOUTES LES RÉFORMES DE SOCIÉTÉ, DONT LA LOI VEIL RESTE LA PLUS EMBLÉMATIQUE), IL Y A CE CÔTÉ EXTRAORDINAIRE D'UNE VIE POLITIQUE DONT LE SEPTENNAT N'OCCUPE QU'UN DIXIÈME.

J'attache beaucoup d'importance à cet aspect, parce qu'on en perçoit plus directement encore l'empreinte. **Chacun sait et vérifie tous les jours, en Auvergne, qu'il y eut un avant et un après Giscard.**

C'est lui qui a désenclavé l'Auvergne, et par là transformé la géographie de la France. L'empan de l'action de VGE va de la création d'un lycée hôtelier à Chamalières pour créer une filière d'emploi, d'excellence et de renommée, jusqu'à la formulation collégiale par un panel de hautes personnalités d'une charte pour l'Europe nourrie des plus hautes références philosophique et historiques. Quelle tessiture !

C'EST SOUS SA CONDUITE ET SON IMPULSION QUE LES EUROPÉENS ÉTAIENT PARVENUS À PRÉCISER LES TERMES DE LEUR IDENTITÉ COLLECTIVE, RÉUSSITE REMARQUABLE QUI (UNE FOIS DE PLUS) FUT REJETÉE PAR LES FRANÇAIS LORSQUE LE TEXTE MIS AU POINT PAR LA CONVENTION FUT SOUMIS À REFERENDUM EN 2005, LAISSANT BÉANTE AU CŒUR MÊME DE L'UNION LA PLACE DE L'IDÉE CENSÉE INSPIRER CETTE UNION

L'échec, en l'espèce, ne fut pas celui du président de cette Convention, VGE, mais celui du destin collégial des Européens et des espérances placées en lui au lendemain de la dernière guerre. Mais peut-être fut-ce celui qui le navra le plus, sans pourtant le décourager. Il ne faut pas oublier qu'en 1974, sa campagne avait porté les couleurs de la jeunesse, encore frémissante de s'être révélée en mai 1968 mais veuve d'avoir perdu deux ans plus tard en de Gaulle le seul jeune d'une classe politique soudain frappée de péremption, fors Giscard...

CETTE FORCE DE JOUVENCE EN CE DERNIER, EN LUI DONNANT LA FORCE DE SANS CESSER REPARTIR À NEUF, DE L'AVANT, EST SANS DOUTE UN TRAIT QUI LE DISTINGUE ENTRE TOUS.

Comment caractériseriez-vous VGE, l'homme ?

Combien de chefs d'Etat a-t-on connu qui, après avoir été battus, reviennent à la base briguer un mandat local, dans un département, dans une région, et s'y consacrer pendant dix-huit ans comme s'il s'agissait de gérer une grande puissance? C'est comme si Napoléon avait accepté de devenir maire de Portoferraio, chef-lieu de l'île d'Elbe, et d'en faire une escale majeure en Méditerranée ! **Cette manière de se relever de l'adversité inspire le respect.**

S'IL FAUT S'AVENTURER À ÉVOQUER L'HOMME, ON PEUT SANS DOUTE POINTER TROIS A CARACTÉRISTIQUES : L'Auvergne, L'AFRIQUE, L'ACADÉMIE

— l'enracinement, le jardin secret, la seule ambition qui vaille, celle de l'esprit tant, comme disait de Gaulle, « l'unité humaine ne procède que de l'esprit » (UNESCO, 4 novembre 1966)

Mais, dominant ce triangle de sustentation personnel, règne en lui et sur lui un quatrième A, celui de l'avenir, couplé chez lui comme chez de Gaulle à une attention prioritaire donnée à la jeunesse.

Rien ne rapproche plus Giscard du Général que leur commune hausse de vision calée sur le long terme. Et donc sur les générations futures. Cela suffirait à les distinguer des six autres présidents de la Vè République.

LES GAULLISTES DE STRICTE OBÉDIENCE ONT TENDANCE À REPROCHER À GISCARD D'AVOIR CONTRIBUÉ À HÂTER EN 1969 LA FIN DU RÈGNE DU GÉNÉRAL. J'INCLINE POUR MA PART À PENSER QU'EN MARQUANT AU CONTRAIRE ALORS SA DIFFÉRENCE (DÈS 1966 EN FAIT), LUI L'UN DES MINISTRES PRÉFÉRÉS DU GÉNÉRAL, VGE A TOUT À LA FOIS AIDÉ CELUI-CI À FINIR AVEC PANACHE

plutôt que de prolonger un septennat perturbé par les suites de mai 1968, et adopté une démarche courageuse, gaullienne parce que démarquée du gaullisme, et donc fidèle à la continuité profonde.

L'avez-vous rencontré ?

Je n'ai entendu et vu de près le président Giscard d'Estaing qu'une seule fois, à Sciences Po où il avait accepté de venir conclure une série de journées d'études sur son septennat. Ces journées avaient été riches d'interventions de grande qualité, dont Raymond Barre avait encore élevé le niveau par une synthèse magistrale. **Ce dont je me souviens le plus, c'est que lorsque le président avait ensuite pris la parole, le propos avait soudain pris une hauteur dominant tout ce que l'on venait d'entendre, avec toute la simplicité d'expression d'une intelligence vraiment supérieure.**

Alors si vous deviez le décrire en trois mots seulement, que diriez-vous ?

Je trouve que ceux qu'il a lui-même employés pour décrire l'homme d'État dans la personne du président Pompidou ne lui vont pas mal : *mesurer le possible, avoir la volonté de le transformer, et le courage de l'oser.* On célèbre beaucoup son intelligence, dont je viens moi-même de faire état, mais il ne faut pas en réduire le sens à l'idée courante de supériorité intellectuelle, qui pouvait faire de lui un personnage sans grande indulgence.

IL Y A UNE FORME SUPÉRIEURE D'INTELLIGENCE, CELLE QUI CONSISTE À FLAIRER, PERCEVOIR, DISCERNER CE QUI ÉCHAPPE AU CALCUL ET CONFINE À LA PRESCIENCE PAR L'IMAGINATION.

Le président Giscard d'Estaing était doué de cette puissance créative-là, ce qui le plaçait peut-être un peu en avant de son temps, un peu seul. Il est plus facile de s'en apercevoir cinquante ans plus tard.

La grande intelligence rend-elle incompris ?

Oui, bien sûr. Les gens qui vous suivent comme ceux qui s'opposent à vous ont en commun de ne pas se sentir à la hauteur, et convertissent leur dépit en grief.

De Gaulle eut à endurer cela longtemps à Londres et après, mais une fois revenu en majesté après 1958, il en était protégé par l'éminence reconnue de la grandeur qu'il avait acquise du fait de l'histoire.

Giscard au contraire, a dû lutter pour se faire absoudre de ses titres à prééminence, à commencer par son nom, son appartenance à la haute bourgeoisie, son cachet X-ENA de membre éminent de l'élite, la haute idée qu'il avait légitimement de lui-même !

LES EFFORTS COURAGEUX ET PARFOIS TOUCHANTS QU'IL FIT POUR ALLER VERS LE PEUPLE, NE DISSIPAIENT PAS, ET PARFOIS AGGRAVAIENT, LES STIGMATES D'UNE INCURABLE DISTINCTION.

Dans un registre où un Chirac, un Mauroy étaient naturellement à l'aise, on ne pouvait se défendre de soupçonner chez lui une émouvante application étudiée, et d'admirer qu'il s'en fût fait si sincèrement une discipline. On devine aussi, mais une pudeur profonde aura voilé cela à jamais, que toute la gaine de supériorité très précocement portée aura peut-être eu chez lui quelque chose d'un cilice pour une sensibilité raffinée, asservie qu'elle était à une entière maîtrise de soi."

La Fondation V. Giscard d'Estaing vous remercie pour cet entretien.